

TEMPLON

ii

PIERRE ET GILLES

ARTENSION, Janvier-Février 2021

ENTRETIEN

Pierre & Gilles

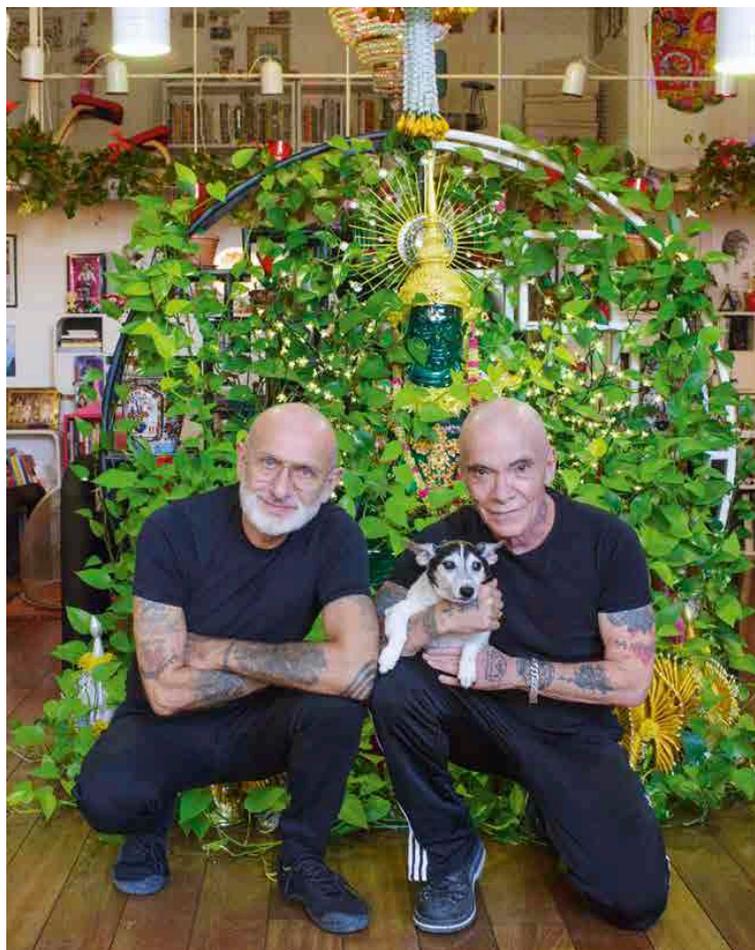
“
L'empathie,
la bienveillance,
c'est primordial
pour nous.
”

Propos recueillis
par **Patrick Le Fur**

© Artension

PIERRE ET GILLES

ARTENSION, Janvier-Février 2021





“

Voire récente exposition parisienne à la galerie Templon, « Errances immobiles », traitait une fois encore d'actualité, de la pandémie notamment. Comment vivez-vous les confinements ?

Pour le monde de la culture, les chanteurs ou les gens du spectacle vivant en particulier, c'est dramatique ; comme pour les musées et les galeries, obligés à déprogrammer leurs expositions. Celles qu'on a prévu de faire sont en suspens. Mais, comme on travaille chez nous, le confinement n'a pas une vraie incidence sur notre façon de vivre ; sauf que pendant la pandémie nous sommes privés de modèles. Nous avons donc fait notre autoportrait *Bonjour Pierre et Gilles*. L'un en voyou, l'autre en gilet jaune... pour parler des racailles et des laissés pour compte. Il faut savoir que faire une image nous prend du temps : environ un mois. On a fabriqué des cadres qui prolongent la photo peinte. Le Covid nous a inspiré de nouvelles images : *Notre-Dame du Corona*, ou *La Fureur de vaincre* avec ce guerrier, façon péplum, qui combat le virus. Dans nos images, il y a parfois une pointe d'humour. Et puis, comme on avait déjà commencé une série subaquatique qui parlait de pollution, de la dérive du monde, elle s'est transformée avec le Covid. *Le Garçon au poisson* ou encore *La Reine des océans*. Les filets piègent aussi les humains... L'épidémie et l'écologie, tout ça va ensemble.

Avec la féerie, essayez-vous de réenchanter le monde ?
Ce que nous voulons faire d'abord, c'est quelque chose d'agréable à regarder, de lumineux. Le merveilleux ! Il est important qu'un artiste dise que le rêve sauve le monde. Et qu'il a toujours une lueur d'espoir. Notre but est de faire avancer les choses, que les mentalités évoluent. Dans notre récente exposition chez Templon, il y avait une image de 2020 : *Le Vendeur de tours Eiffel*. Il se retourne et nous regarde... Pour que nous le prenions en considération. C'est très touchant de voir ces vendeurs à la sauvette qui sont de pauvres sans-papiers immigrés qui, en même temps, vendent du rêve.

↑ *La Pêche miraculeuse*
(Pierre et Gilles) - 2019
photographie imprimée
sur toile et peinte dans
cadre peint - 127 x 147 cm
© Galerie Templon

Par le passé, on a fait aussi un petit vendeur du métro, un petit boxeur de banlieue : il n'y a pas que les célébrités, notre travail porte aussi sur les gens simples, anonymes... Il faut regarder la réalité en face, se promener dans la rue, sentir les choses et les hommes. L'empathie, la bienveillance, c'est primordial pour nous. Depuis la fin des années 1980, on fait des images très « sweet », mais le côté « mignon » de nos images a son pendant. Nos personnages ne sourient qu'à moitié. Il y a une dimension douce-amère dans notre travail. D'autant plus lorsque nous prenons comme thèmes des questions plus graves : le sida, l'immigration, par exemple.

Très vite notre travail s'est révélé être un pied de nez au monde culturel, une position politique face à un art plutôt conceptuel et où la photographie était encore très noir et blanc... Le réenchantement pour nous passe d'abord par la tolérance, interroge la liberté ; sans discrimination aucune, tant en matière de sexualité, de genre que de religion, de politique, au-delà de la morale. Après la joliesse, l'émotion ressentie, apparaît très vite le sens. Mais chacun est libre de voir ce qu'il veut : rien n'est univoque, tout est possible, admissible. L'altérité dans la beauté !

“
**Les récits
de naufrage,
la fraternité
entre matelots,
tout cela est riche
d'histoires.**
”

Comment votre univers s'est-il construit ?

Il est beaucoup lié à l'enfance. À notre enfance. Au cinéma, qui nous faisait rêver. L'un dans une ville un peu tristounette, La Roche-sur-Yon, l'autre dans une ville austère, Le Havre. À travers les photos de stars de la chanson, du cinéma pour Pierre et du pop art pour Gilles. Nos influences viennent du pop art et de la pop culture. La pop music et son univers esthétique, pochettes de disques, affiches psychédélics, cela nous a beaucoup influencés. Et on s'est ensuite nourris de nos nombreux voyages, en Inde, au Maroc, en Turquie.

Arrivé à Paris, Gilles allait voir des expositions d'artistes contemporains comme Annette Messager. Celle qu'elle fit à l'ARC, au musée d'Art moderne de la ville, en 1984, a été un coup de foudre. Parce que c'était l'œuvre d'une femme et parce qu'il s'agissait d'accumulation. Nous sommes devenus amis avec elle, comme avec son compagnon, Christian Boltanski. Ils nous ont beaucoup apporté, beaucoup aidés.

↓ © Artension

PIERRE ET GILLES

ARTENSION, Janvier-Février 2021

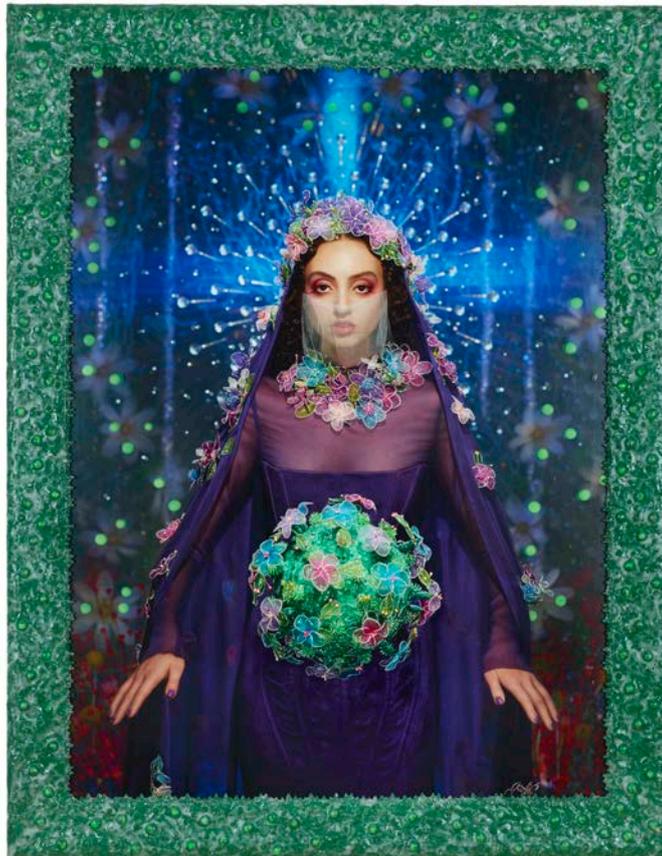
ENTRETIEN

“
**Derrière
la joliesse de
nos images il est
souvent question
de mystère.
Mystère de la
personnalité,
mystère
de la vie.**
”

Pourquoi avoir concentré votre création sur le portrait ?
C'était ancré au fond de nous. Pierre avait étudié la photographie et dès 1972 il faisait des images pour la presse : *Rock & Folk*, *Dépêche Mode*, *Interview*... Notre rencontre a eu lieu en 1976, lors de l'inauguration d'une boutique du couturier Kenzo. Ça a été une histoire d'amour, immédiatement, et logiquement l'envie de travailler ensemble est venue. Moi, Gilles, j'aimais beaucoup le portrait. Et puis il y a eu le tourbillon du monde des fêtes, de la nuit, son théâtre et ses personnages au Palace surtout. Gilles était diplômé de l'école des beaux-arts du Havre, il faisait des collages et avait commencé dès 1968 une collection de photomatons qui dura ensuite des années. On a commencé en faisant des autoportraits et des portraits d'amis rencontrés lors des soirées, et aussi de stars, car on a eu la chance de travailler pour le magazine *Façade*. Dès le début on a fait des célébrités : Dalí, Iggy Pop, Warhol, entre autres.

Au début on faisait des petits portraits, de visages ou en buste, parce qu'on habitait dans un 30 m² ; puis, dans un 90 m², on a commencé à faire des œuvres plus grandes ; jusque ce que l'on trouve en 1990 notre actuel appartement du Pré-Saint-Gervais (93). Au sous-sol on a pu faire un véritable atelier, assez vaste pour construire des décors, et faire des réalisations en pied. ●●●

↓ *Notre-Dame du Corona*
(Clara Benador) - 2020
photographie imprimée sur
toile et peinte dans cadre
peint - 152 x 116 cm ©
Galerie Templon



ENTRETIEN

Comment se construit une image de Pierre et Gilles ?
Et d'abord, comment le choix du modèle se fait-il ?

C'est une histoire de hasard, de surprises de la vie. Ce sont souvent des rencontres espérées ou complètement inattendues, on choisit nos modèles pour leur singularité, on les met en scène dans un décor qu'on construit sur mesure en fonction de leur personnalité. Chaque époque de notre vie a ses rencontres qui nous racontent nous-mêmes, peut être aussi, avec nos sources d'inspirations. Aujourd'hui ce sont beaucoup les réseaux sociaux comme Instagram par exemple qui nous permettent de les trouver. Plus on connaît le modèle, plus on découvre des facettes de sa personnalité et plus on est inspirés. Il y a du sentiment derrière chaque image pour nous c'est comme un grand album de famille.

Une fois d'accord, on fait quelques croquis préparatoires. On commence à construire le décor grandeur nature en atelier. C'est un peu du bricolage, on crée l'illusion, chaque image est une nouvelle aventure.

Le modèle essaie le costume, le commente, participe à l'élaboration de la scène. Pierre shoote, s'occupe de la lumière et, avec Gilles, du cadrage. Globalement, tout est fait à deux. Une fois sélectionnée, l'image est tirée sur toile. La photo peinte est ensuite une grande partie du travail, un travail long et méticuleux, par touches, beaucoup au pinceau, à partir de glacis ; du trait au pointillisme, pour les éléments décoratifs. L'œuvre se prolonge sur le cadre du tableau, l'histoire continue à travers divers éléments, objets, matériaux.

Certains vous lancent un « Photoshop » ; d'autres, le qualificatif « kitsch »...

Bof. Gilles dit qu'il a inventé Photoshop, puisqu'au début des années 1970, après notre première série de photos issues de la période photomaton, constatant que les tirages étaient un peu ternes, il a eu l'idée de peindre dessus ! Dans notre travail, il n'y a aucun traficotage numérique. Quant au kitsch, ce n'est pas qu'on déteste qu'il soit associé à notre travail, c'est que le mot revient régulièrement, et n'a plus aucun sens. Pour en revenir à l'aspect Photoshop, c'est vrai qu'au début on a lissé les visages, fait les dents blanches. Ce côté sans taches ne nous intéresse plus vraiment, au contraire on veut que les modèles vivent comme ils sont dans leur corps, qu'ils vivent dans le décor.

L'historien de la photographie Michel Poivert dit que vos œuvres sont « immédiatement reconnaissables, mais constamment insaisissables ». Votre style est unique mais construit dans la mixité des techniques et fait de multiples références à l'histoire de l'art. À l'art classique et populaire...

Oui, et aussi à l'Antiquité gréco-romaine. Cela vient de l'enfance ; moi, Gilles, j'allais beaucoup au Louvre avec mes parents. Le corps, la nudité qui le magnifie... Nous regrettons que dans les grandes expositions d'art contemporain il soit parfois un peu absent. La statue antique nous inspire. Logiquement, nos images s'inscrivent dans la culture gay. De manière générale notre travail s'est élaboré autour de la peinture de genre ou

“
Très vite
notre travail
s'est révélé
être un pied de
nez au monde
culturel.
”

d'histoire, la peinture classique mais pas seulement. Ainsi notre récent autoportrait, *Bonjour Pierre et Gilles*, fait référence à l'œuvre de Gustave Courbet *Bonjour Monsieur Courbet*, initialement intitulée *La Rencontre*. On a aussi fait une image sur la mort de Bernard Buffet, un hommage à son œuvre et à sa vie.

Votre travail se développe aussi autour des mythologies populaires...

Les marins, l'univers de la mer sont une thématique très importante. Les récits de naufrage, la fraternité entre matelots, tout cela est riche d'histoires. Il y a aussi les héros des *comics*, comme Le Surfer d'argent... Notre inspiration vient très souvent de l'art populaire et vernaculaire, indien tout particulièrement.

Star, monstre sacré, icône : Conchita Wurst ou Madonna en madone, un anonyme représenté en héros, en demi-dieu... Quelle importance a la religion dans votre œuvre ? Derrière la joliesse de nos images, il est souvent question de mystère. Mystère de la personnalité, mystère de la vie. Il est donc aussi question de mort, et par voie de conséquence de religion. De toutes les religions. Elevés catholiques, tous les deux on est imprégnés par les images pieuses. Celles que l'on fait ne sont jamais iconoclastes. Notre travail est œcuménique, toutes les religions participent de notre travail. On a représenté beaucoup de modèles en saints : tous pourraient être dans une église !

En définitive est-ce plutôt la spiritualité qui vous intéresse ?

Peut-être bien... On croit à notre façon... Croire, en fait, c'est se poser des questions, et nous croyons que c'est très important de réfléchir sur ce que l'on fait sur cette terre. C'est comme pour la création, la nôtre en particulier. Alors, l'Art ! Il faut qu'il ait un côté populaire, accessible, si possible beau, et derrière, il faut une profondeur, une réflexion, un questionnement sur le monde et les hommes.

Une phrase en guise de conclusion ?

Artistes artisans, tout étant réalisé à la main, nous faisons des petits films immobiles, en une image on raconte une histoire, et notre vie est racontée dans toutes ces images. ●

→ *Bonjour Pierre et Gilles*
(Autoportrait d'après
Courbet) - 2020
photographie imprimée
sur toile et peinte dans
cadre peint - 163 x 114 cm
© Galerie Templon



PIERRE ET GILLES

ARTENSION, Janvier-Février 2021

